

Bulletin d'histoire politique

Marcel Bellavance, Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée (1791-1918), Montréal, VLB éditeurs, 2004.

Stéphane Paquin



Volume 14, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055111ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055111ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, S. (2005). Compte rendu de [Marcel Bellavance, Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée (1791-1918), Montréal, VLB éditeurs, 2004.] *Bulletin d'histoire politique*, 14(1), 321–323.
<https://doi.org/10.7202/1055111ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Marcel Bellavance, *Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée (1791-1918)*, Montréal, VLB éditeurs, 2004.

STÉPHANE PAQUIN

*Professeur associé au département d'histoire de l'UQAM
adjoind au titulaire de la Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec.*

L'analyse comparative, extrêmement populaire en économie, en sociologie, en anthropologie et en science politique, reste délaissée par les historiens. L'histoire comparée ne s'est jamais institutionnalisée de façon convaincante au Québec. Selon une enquête statistique parue dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, entre 1962 et 1991, les textes comparatifs ne représentaient seulement que 1,5 % du total des articles publiés dans la revue. Pour la période 1992-1996, ce nombre est en progression à 4,5 %. Depuis, dans les travaux récents de Gérard Bouchard sur les collectivités neuves et de Ronald Rudin sur l'historiographie au Québec et en Irlande, on dénote un tournant favorable à la comparaison explicite chez les historiens.

Le livre de Marcel Bellavance s'inscrit dans cette perspective d'histoire comparée. Marcel Bellavance est professeur au Collège militaire royal du Canada au Campus du Fort Saint-Jean. Historien du XIX^e siècle québécois, Bellavance a déjà fait paraître des livres remarquables comme *Le Québec et la Confédération : un choix libre?* et *Le clergé et la constitution de 1867*.

Pourquoi utiliser la démarche comparative selon Bellavance ? L'auteur écrit : « Ce survol, forcément général et volontairement réducteur, du "siècle des nationalités" jette une lumière éclairante sur l'histoire politique du Québec des XIX^e et XX^e siècles. Il fait apparaître la part de singularité et d'universalité qui caractérise sa démarche dans l'expression de sa spécificité. L'approche comparatiste sera donc la nôtre tout au long de cet essai. Une telle démarche nous renvoie spontanément à la trame historique pour ses aspects à plusieurs égards comparables à ceux que l'on retrouve ailleurs mais aussi aux principales théories sociologiques qui ont eu pour objet d'expliquer l'émergence de l'État-nation comme phénomène fondamental de l'histoire des deux derniers siècles » (p. 10).

Ainsi, pour Bellavance, l'approche comparative sert essentiellement à mieux se voir dans le miroir de l'autre. Cette approche critique, que Gérard Bouchard qualifie de référentielle, et qui vise à comparer systématiquement l'histoire d'un cas, est,

comme on le constate à la lecture du livre, très importante pour le développement de l'historiographie du Québec. Cette méthode permet d'invalider des explications infondées ou excessives et ouvre des pistes nouvelles de recherche. C'est ce que fait Bellavance tout au long de son livre.

Contrairement à Bouchard, la méthode de Bellavance se rapproche plus de l'analyse critique que de l'analyse positive qui vise à modéliser ou à créer des théories à prétention universelle. Nous croyons, comme Bellavance, que cette méthode est plus efficace même si parfois l'auteur exagère la portée des modèles théoriques qu'il utilise. En effet, l'auteur recourt souvent à un vocabulaire excessif du genre « comme partout ailleurs » ou « à partir d'un modèle qui rend compte des éléments propres à toutes les expériences nationales ».

En résumé, dans ce livre, Bellavance cherche, dans un premier temps, à situer le cheminement du Québec par rapport à ce qui se passe en Europe à la même période. Dans un second temps, il fait une critique de l'historiographie qui porte sur les Rébellions de 1837-1838 en se basant sur les ouvrages de synthèse qui portent essentiellement sur les théories des nations et du nationalisme à l'époque du siècle des nationalités. Son étude ne se limite pas aux seules Rébellions puisque l'auteur examine également la Confédération et la première crise de la Conscription.

La force de la thèse de l'auteur est de démontrer que le nationalisme québécois de la première moitié du XIX^e relève à la fois de la logique nationalitaire et libérale. L'auteur affirme, de façon convaincante, que ces deux courants idéologiques ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Il appelle ainsi à une révision en profondeur des analyses sur les Rébellions que certains historiens préférèrent encore comparer aux révoltes paysannes du XVIII^e siècle européen !

Le livre est divisé en cinq chapitres. Les trois premiers chapitres portent essentiellement sur l'Europe, sur l'émergence du libéralisme et des mouvements nationalistes, sur les théories de la nation et du nationalisme et sur les modèles théoriques pour expliquer l'apparition de l'État-nation. Ces chapitres ne se limitent pas à cela puisque l'auteur fait régulièrement référence au Québec afin de situer ce dernier par rapport aux événements européens. Le résultat est souvent étonnant. On y apprend, par exemple, que le Parti patriote est en avance sur son temps. Que la structure de ce parti est propre aux partis modernes. On y apprend également que les travaux de l'abbé Louis-François Lafèche sont plus complexes que ce qu'en tient l'historiographie officielle. Bellavance écrit : « Il en est ainsi étonnamment chez un idéologue ultramontain comme Mgr Lafèche qui écrivit, avant Renan, qu'on pouvait appartenir à une nation "par adoption" ou par choix » (p. 55). Le quatrième chapitre, plus critique, est probablement le plus important du livre. L'auteur, à partir des généralisations présentées dans les chapitres précédents, confronte l'historiographie sur les Rébellions. Le dernier chapitre porte sur la Confédération et la Première Guerre mondiale.

Bellavance conteste ainsi des auteurs comme Fernand Ouellet qui refuse de voir dans les Rébellions un véritable mouvement « d'émancipation nationale ». Il critique également très sévèrement les travaux d'Allan Greer en lui appliquant le même diagnostic qu'avait porté en 1974 l'historien Pierre Nora sur « l'histoire révolutionnaire » qu'il trouvait très conservatrice et « rivée à l'événement ». Cette façon de procéder

de Greer lui empêche de considérer la dimension libérale et nationale des Rébellions de 1837-1838.

Pour conclure, je terminerais avec une suggestion à l'auteur : il serait très intéressant qu'il inverse sa méthode et qu'il critique systématiquement les théories de l'apparition des nations et du nationalisme à l'aide du cas québécois. On ferait également ainsi faire un pas de géant à ces théories !